

# Le Domaine Enfoui

## *La nuit des Malandrins*

### *Seconde époque*

#### *Extrait :*

[...] A chaque tournant, il aurait pu s'attendre à tomber nez à nez avec une volée désordonnée de chauves-souris, des nuées d'insectes répugnants, une troupe de rats d'égouts poisseux, un chien galeux, un chat teigneux, une cohorte de zombies ou Lucifer en personne.

Or pour l'heure, rien de tout cela, bien au contraire !

A cet instant précis, l'âme qui hantait les méandres de ce boyau, était celle d'une angélique petite fille dont la présence anachronique illuminait le sordide décor. Elle n'y était pas affolée, perdue, abandonnée par on ne sait quel coup du sort, mais détendue et souriante car émoustillée par le spectacle d'un chaton roux qui s'escrimait à coincer une insaisissable araignée. Émergeant de ces bouclettes dorées, son visage poupin piqué de deux yeux d'un vert profond s'éclairait d'un large sourire à chaque acrobatie du jeune félin. Le duel qui durait depuis plusieurs minutes avait amené la fillette à s'avancer de plus en plus dans cette galerie qu'elle connaissait mal et, bien que ne se sachant engagée que de quatre flambeaux, elle commençait à sentir l'excitant frisson de l'angoisse lui courir sur la peau.

Née et éduquée dans cet univers hostile, elle était Julie, fille de Lucie la Mégère et de Marcel Croch'teur et savait pertinemment qu'elle pouvait se promener sans crainte dans le noir domaine à condition d'en respecter les lois incontournables : ne jamais s'éloigner de ceux de son clan, les Mulardiens, ne pas en quitter le territoire sans l'escorte d'adultes et encore moins sortir du domaine des Bièveux dont les siens dépendaient. |

[...]

Elle distingua d'abord un couloir qui était encombré de masses informes mais quand ses yeux s'accoutumèrent à la pénombre, ces dernières se métamorphosèrent en silhouettes vagues puis en francs contours lui révélant la présence d'hommes occupés à astiquer les lames luisantes d'armes blanches en tous genres. Avec leurs boucles d'oreilles, leurs longues moustaches, leurs épaisses tignasses ou leur crânes rasés, leurs muscles saillants roulant sous une peau recouverte de tatouages et couturée de cicatrices, ils ressemblaient aux pirates de L'île au Trésor dont sa mère lui contait les aventures le soir avant de s'endormir. S'affairant sans un mot, ils l'effrayaient déjà.

Sans qu'aucun bruit ne dénonce sa présence, le premier d'entre eux se tourna vers elle et aussitôt les prunelles de ses yeux étincelèrent d'un éclat malsain :

« Mirez donc Boucaniers ce que notre ami Belzébuth nous sert comme mise en bouche ! Une petite caille avant les poulardes et les perdreaux. Puis, le ton plus suave, plus surnois... Viens petite, viens tâter nos lames d'acier et nos pieux de chair. Approche si tu veux nous déguster par tous les bouts ! » [...]

« Maman, Maman ! Y a des méchants pirates qui veulent m'attraper... Maman ! »

Ç'était la voix caractéristique de Julie.

En poste à l'embouchure d'où avait jailli l'enfant, Le Fauchoux avait réagi instantanément. Alors qu'il s'était précipité avec son chien dans la gueule de la galerie sans la moindre hésitation, les autres perçurent un sifflements, suivit d'un choc sourd, des aboiement nerveux, et leur ami revenant sur ses pas pour s'effondrer les mains crispées sur un carreau d'arbalète fiché dans la poitrine.

A compter de cet instant les événements s'enchaînèrent irrémédiablement.

Il y eut les grognements féroces de l'animal se muant en un couinement bref, puis la plus imposante des filles présentes se saisissant résolument de son battoir à linge pour s'avancer à son tour vers la source du malheur. Tempérament bien trempé, la bien nommée Grosse Bertha, au cœur aussi gros que son postérieur de Bavaroise quadragénaire, fit trois enjambées, hurla d'effroi dans la voûte, amorça un demi-tour avant de se cambrer en proie à une douleur fulgurante la statufiant un instant dans une attitude de martyr. Puis,

l'expression tourmentée, mélange de dépit et de souffrance, elle effectua trois enjambées saccadées pour aller s'affaler de toute sa masse dans l'eau savonneuse. Pointant vers la voûte comme une menace impérieuse, le manche d'une hache saillait de son dos ensanglanté.

Si l'assassinat brutal du Faucheur, le cri de l'Allemande et le fracas de son corps de mastodonte, précipité dans les ondes, créèrent de l'émoi chez les lavandières et leurs marmots, l'irruption tapageuse des auteurs de ces actes de guerre et leur identification soufflèrent un véritable vent de panique.

Arkan et son visage vérolé à leur tête, tous avaient reconnu les Boucaniers du Coupé, ce mégalo sanguinaire qui faisait régner depuis des mois ses lois despotiques sur les arpents enfouis du XIVème arrondissement.

Après un moment de torpeur, ce fut le branle-bas de combat, l'abordage, le corps à corps sans calcul !

Résolus à repousser l'avance de ces intrus, deux Hommes-à-canne sautèrent dans le bac où dérivait le volumineux cadavre pour faire tournoyer leur bois au-dessus des têtes, soutenus par les deux Amazones...